Elle ne le même pas.

Ces deux âmes, pétris de la même argile, s'étaient reconnues à demi-mots.

L'un et l'autre savaient qu'il commettait, la femme une faute perdite, l'homme une odieuse et lâche trahison; mais ce les gens du peuple sont franchement crudes en capitale, les gens du monde savent garder les formes.

Ni l'un ni l'autre n'avaient prononcé une parole malencontreuse ou suspecte ni accepté, en apparence, d'engagements inavouables.

Avec son flair d'intrigant, de Varnes voyait le soleil se lever à l'horizon des Valencourt.

Louise de Chambyse, douée d'une intelligence subtile, assez jolie pour plaire, plus sédéisante par son esprit que par sa beauté, sans scrupules d'aucune sorte, devait parvenir à tout et l'étayer puissamment lui-même.

Quel avenir si elle consentait à devenir sa maîtresse!

Il saurait bien y forcer!

En attendant, elle lui demandait des gages, il ne les marchanda pas.

Au sortir de l'hôtel Chambeyre, il prit un fiacre, rentra chez lui, fit un triage des lettres qui lui avaient été confiées, enferma précisément les plus importantes dans un coffre, et, bien décidé à mener la affaire tambour battant, il remonta en voiture et donna au cocher l'adresse de la petite maison de Passy.

A quatre heures, il sonnait à la porte et Marion l'introduisait dans cette demeure dont il faisait à laquelle il venait arracher sa dernière espérance.

Il s'était composé un visage sur lequel la compassion se mêlait à l'abattement.

Il jeta le paquet de lettres liées ensemble sur la cheminée, au moment où Madeleine passait le seuil du salon.

D'un coup d'œil, rouge et fixe, ardent et plein d'angoisse, elle comprit tout:

—Mauvaises nouvelles, murmura-t-elle.

L'avocat s'inclina sans répondre.

—Ces lettres?.....

—Insuffisantes..... vagues..... propos d'amour comme il en échange des billets clairs chaque jour à tous les coins de Paris.

—Ainsi, reprit-elle, en se tordant les mains, cette affaire?.....

—Perdue d'avance!

—Vous ne consentiriez pas à vous en charger!

—A quoi bon, pour courir un échec certain, désastreux!.....

—Non Dieu! murmura Madeleine.

—Je ne sas croire pas infaillible.....

Vous pourriez consulter ailleurs.

Il désigna rapidement quelques sommités du barreau, mais il ajouta aussitôt:

—Je ne vous y engage guère, car cette cause est d'une rare simplicité.

Il expliqua à la malheureuse jeune femme, avec une véritable verve, les pointe faibles de l'affaire, le néant de ses prétentions, l'impossibilité de les appuyer sur quelque fondement, l'accusation d'intrigue qu'elle accréditait sur une succession importante, et quand il l'eut terrifiée, il s'arrêta, shrchant au plafond le moyen de venir en aide à cette infortune qui semblait l'émouvoir jusqu'au fond des entrailles.

—Il n'est pas possible, dit-il, non d'avocat, mais d'ami, car je ne vous cache pas que je suis touché de votre situation..... mais je ne sais si je dois.....

—Parlez, monsieur, fit-elle avec un soupir de lassitude.

Elle se sentait brisée, perdue

—La frère de M. Philippe Valencourt est aujourd'hui puissamment riche.

—Je le sais.

—Il est à peu près impossible qu'il ne viennes pas en aide aux enfants de son frère.

—S'agit-il donc d'implorer sa pitié? s'écria Madeleine, le dégoût aux lèvres.

—Non, mais de rencontrer à sa justice, de faire appel à ses sentiments d'honneur.

—Comment?

—En lui prouvant par les lettres en votre possession que vous n'exagérez rien, que vos prétentions reposent sur des faits, vous l'amènerez à un arrangement convenable. C'est certain.

—Croyez vous?.....

—Il redoute le scandale surtout en ce moment où il espère être anobli et se titre comme à la fortune de son oncle. Il cédera si vous laissera pas sans ressources celle qui fut—ainon la femme—la maîtresse de son frère.....

—Ma maîtresse! murmura Madeleine en cachant son visage dans ses mains.

Un brouillard passait devant ses yeux; son cœur défaillait.

L'avocat lui disait d'espérer, mais le ton hésitant, incertain, démentait cette espérance.

—Non, dit-elle, je ne saurais m'abaisser à tant d'humiliation. C'est au dessus de mes forces. Ne pourriez-vous me l'épargner?

—Il n'est rien que je ne tente pour vous rendre service..... Croyez-moi. Je vous ai tout acquis, mais la présence d'un homme de loi est toujours irritante..... Elle indique une intention de chicane..... des hostilités entamées.....

Elle provoque la résistance.

—Non, non, reprit Madeleine; c'est impossible. Je ferai tout; je travaillerai, je subirai tous les affronts, s'il le faut, mais pas celui là! Mendier auprès de ceux qui nous spolient, qui usurpent notre place! Jamais! Je ne peux pas. Je me perdrai plutôt!.....

Elle s'exprimait avec une véritable indignation. Pour la première fois la colère éclatait dans cette âme timide et craintive.

La portière qui séparait le salon de la chambre à coucher écarta doucement. Un ravissant visage d'enfant blonde se glissa sous l'étoffe soyeuse.

Les yeux bleus, effarés, se fixèrent avec une sorte de sauvagerie sur la tête de l'avocat et se reportèrent sur le pur visage de la mère.

Ils y virent des larmes et l'enfant se précipita dans les jupes de la veuve, tendis que ses bras entouraient son cou comme pour la protéger.

—C'est votre fille? demanda de Varnes, frappé de leur saisissante ressemblance.

—Et celle de M. Philippe Valencourt, dit la jeune femme en désignant le portrait de son mari suspendu au mur du salon.

—Elle s'appelle?.....

—Madeleine comme moi.

—Et Philippine comme mon père, dit fièrement l'enfant.

—Quel âge avez-vous? demanda l'avocat.

—Cinq ans, monsieur.

De Varnes essaya de lui prendre la main, mais la petite recula, farouche, en cachant sa tête sur la poitrine de sa mère.

—Elle sera bien belle, reprit-il.

Il aurait dû être pris de remords. Il sacrifiait, comme un bourreau, ces êtres faibles et charmants qui plaçaient leur confiance en lui.

Il aurait dû reculer devant la secrète infamie de sa trahison, mais il était de ceux que l'ambition étourdit et qui passeraient sans sourciller sur un cadavre pour parvenir à leur but.

Cette scène lui fournit un argument décisif sur le cœur de la mère.

—Vous aimez vos enfants? dit-il.

Elle le regarda, cherchant à comprendre où il voulait en venir.

—Peut-on ne pas les aimer? balbutia-t-elle.

—Vos ressources seront bientôt épuisées vous me l'avez dit?

—C'est vrai.

—Eu quoi consistent-elles?

—En bijoux, en meubles, vingt-cinq ou trente mille francs!.....

—La misère pour eux..... et c'est dur la misère! En exagérant ces adversaires, vous perdez tout..... En faisant appel à leurs sentiments d'honneur, vous vous sauvez!

Elle hésitait encore. Sa poitrine se serrait à la pensée de cette honte.

—Faites-le pour eux, reprit l'avocat.

—Soit, dit-elle en serrant avec frénésie sa fille sur sa poitrine, pour mes enfants, j'irai.

—Le plus tôt possible!

—Ce soir.....

—Vous me le promettez!

—Oui.

—Bon espoir.

Elle secoua la tête d'un air de doute et se leva.

L'avocat en fit autant:

—Ayez confiance, reprit-il, vous aurez le beau rôle..... Je sais ce que je dis.....

N'oubliez pas les lettres..... C'est la preuve.....

—Bien.

Elle le reconduisit jusqu'à la porte.

—Là, il lui dit encore:

—Vous avez raison, c'est un grand sacrifice, mais les mères ne sont-elles pas héroïques?

Dans sa voiture, il écrivit au crayon ces quatre lignes:

"L'affaire a été dure à enlever. Pleurs "et déchirements! Quel ravissant intérieur et quels jolis enfants! Ce soir, "c'est convenu. "Vous recevrez la visite "attendue. A bientôt marquise!"

Point de signature.

Il repassa rue Saint-Guillaume et donna le billet au concierge de Valencourt.

Le marché était exécuté.

XIX

LE DERNIER COUP.

La nuit était venue. Après une journée de tortures pendant laquelle elle avait hésité cent fois, la veuve de Philippe Valencourt s'était enfin résolue au sacrifice.

Hart heure sonnerait à la pendule de ses chambres.

Les deux enfants, pressentant un malheur, mais n'en connaissant pas l'étendue, tristes des larmes qu'ils voyaient couler des yeux de leur mère, s'étaient endormis auprès d'elle.

Madeleine s'habilla rapidement, puis comme la nuit dans son vêtement noir elle jeta un chapeau de crêpe sous les magnifiques cheveux blonds et dénoua le bras à sortir.

Au moment où elle allait franchir la porte de sa chambre, Marion se plaça devant elle.

—Où vas-tu? demanda-t-elle avec la rudesse familière d'une paysanne qui questionne sa fille.

—Savoir ce que je peux craindre ou espérer encore.

—Tu as vu l'avocat?

—Oui.

—Qu'en dit-il?

—Rien de bon.

—Alors!.....

—Il faudra chercher..... travailler peut-être!.....

—Pot!

—Pourquoi pas?

Les doigts de la servante se crispèrent de colère.

—Ces gens de Blangy sont cause de tout, dit-elle. Ils deviennent le perdre comme ils ont perdu ton père!

—Tais toi!

—Non. Ce Philippe lui-même, avec ses promesses, il t'a endormie, trompée.....

—Ne l'accuse pas..... Il est mort.....

Il nous aimait.....

—Enfin où vas-tu?

—Chez les autres.....

—Chez son frère.....?

—Oui.

—Qu'y faire? Te mettre à genoux.....

Leur demander du pain pour tes enfants!.....

—Maion!

—Maison de malheur!

—Laisse-moi..... c'est un dernier pas à faire. Je ne m'en affront à supporter.

Elle montra la chambre où dormaient ses enfants.

—Je le subirai pour eux, dit-elle. Après, nous verrons.

Elle refoula violemment la porte derrière elle, pendant que la servante grommelait quelques malédictions à l'adresse des Valencourt et des Blangy qu'elle enveloppait dans une commune réprobation.

—Ah! grondait-elle en entendant le claire qui s'éloignait, si elle nous avait écoutés..... Si elle avait épousé ce pauvre Vincent, tous ces malheurs ne seraient pas arrivés.....

Cependant, Madeleine s'en allait, le cœur glacé, l'âme endolorie, ne croyant à rien, n'espérant rien, abandonnée de tous, et ne sachant à quelle branche se rattacher dans son désastre.

Vaguement elle comprenait qu'elle n'avait devant elle que des ennemis.

Depuis huit grands jours et huit éternelles nuits que la catastrophe était arrivée, elle s'était abîmée dans les plus sinistres réflexions.

Il lui semblait impossible que Philippe n'eût pas, dans son amour pour elle et ses enfants, pris les précautions nécessaires pour assurer leur avenir.

Son imagination frappée, sa tête affaiblie par sa longue souffrance enfantait toute une trame, confuse sans doute, mais dans laquelle elle se sentait enveloppée comme la perdrix prise au filet dans lequel elle se débat.

Une sorte de pressentiment lui disait que sa vie était brisée, qu'elle ne saurait vivre sans cet homme qu'elle avait tant aimé et qui n'était plus.

Quelle serait la destinée de cette autre Madeleine, belle filette aux cheveux blonds, aux yeux bleus, au sourire enchanté, qui se doutait à peine du malheur tombé sur elle comme la foudre? Qui servirait de guide à ce fils sans père, sans nom, et qui bientôt n'aurait plus de ressources.

Elle aurait frémi davantage si elle avait seulement soupçonné les vrais sentiments de ceux qu'elle allait solliciter.

Mais jamais Philippe Valencourt ne lui avait parlé de sa belle-sœur, Louise de Chambeyre, si ce n'est en termes affectueux; du moins jamais aucun indice ne lui avait révélé la haine de Louise pour la rivale inconnue qu'elle exécrait; jamais Philippe n'avait dit un mot des menaces de la femme de François Valencourt à celle qu'elles pouvaient atteindre un jour, soit qu'il les dédaignât, soit plutôt qu'il les eût oubliées, trompée par de fausses caresses et un geôrd dans le bonheur sans mélange dont il avait joui pendant ses dernières années.

A neuf heures précises, le fiacre qui amenait Madeleine à l'hôtel de la rue Saint-Guillaume s'arrêta à la porte cochère.

La jeune veuve en descendit et, s'adressant au concierge:

—M. François Valencourt, s'il vous plaît?

—Si madame veut me suivre..... dit respectueusement un valet de pied qui se trouvait là.

Il traversa la cour d'honneur, au fond de laquelle s'élevait le perron, abrité sous une véranda et introduisit la visiteuse dans un spacieux vestibule.

Là, il la remit aux mains d'une femme de chambre qui passait.

La sonbrette reprit la phrase du valet de pied.

—Si madame veut me suivre.

Et, précédant la veuve, elle suivit un long couloir vers le milieu duquel elle s'effaça pour faire place à Madeleine.

—Si madame veut entrer.

Madeleine entra. La femme de chambre lui montra un fauteuil placé à droite de la cheminée où flambait un feu de bois très vif, et ajouta:

—Si madame veut attendre un instant, monsieur sera ici dans quelques minutes.

Sans attendre la réponse, elle ferma la porte et disparut.

Madeleine resta seule.

Elle éprouva de cette solitude qui lui donnait le temps de se recueillir, une sorte de soulagement.

Certainement elle connaissait peu le monde, mais à Saint-Denis, pendant ses deux années de séjour, elle avait entendu parler ces compagnes..... Elle avait lu des romans, cette peinture de mœurs souvent plus vraie que l'histoire; dans les journaux il lui était arrivé de suivre quelques uns de ces procès et de ces crimes qui passionnent l'opinion.

L'étrange situation dans laquelle les hasards de sa vie la jetaient la rendait à la fin défiante et soupçonneuse.

Elle examina cet appartement non sans inquiétude.

Il n'avait rien d'effrayant. C'était un salon de réception intime, le boudoir d'une femme du monde.

Deux hautes fenêtres à petits carreaux donnaient sur un jardin planté de grands arbres où les bruits de la ville arrivaient à peine. Un clair de lune superbe le baignait de sa lumière.

Par une porte ouverte, elle pouvait distinguer les profondeurs obscures d'une chambre à coucher qui semblait vide.

Entre son fauteuil et celui qui lui faisait face à l'autre côté de la cheminée, une table oblongue en acajou, à coins de bronze, formait une sorte d'obstacle placé à avec intention peut-être. Sur cette table une lettre officielle, ouverte comme à dessein, s'offrait d'elle-même aux regards de la visiteuse.

Madeleine y jeta nonchalamment les yeux et lut ceci:

"Chère madame,

"J'ai le joie de vous informer que Sa "Majesté a favorablement accueilli la "requête de M. François Valencourt. Sa "Majesté, en raison des services de M "de Blangy, vous autorise à prendre le "nom et les armes du marquis, et ce, "dès à présent.

"Le décret vous sera expédié demain.

"Mille compliments et respects."

Madeleine comprit et son cœur se contracta sous le coup d'une jalousie poignante.

Tout pour les autres, rien pour elle et ses enfants.

Elle attendait avec impatience.

Le silence le plus profond régnait dans l'hôtel.

Dix minutes se passèrent.

Enfin, un bruissement d'étoffes glissant sur le tapis la tira de son abattement.

Elle tourna la tête du côté d'où venait ce bruit.

Ce n'était pas un homme qui était devant elle.

C'était une femme, Louise de Chambeyre.

Arrêtée au seuil de sa chambre, elle contemplait sa rivale avec une curiosité mêlée de dédain et d'admiration, de dédain pour sa faiblesse, d'admiration pour sa frappante beauté.

Cette beauté expliquait la passion de Philippe Valencourt.

Comme cette fille avait dû être aimée!

Jamais elle ne l'avait vue aussi distinctement.

A part quelques rencontres dues au hasard dans les fêtes des environs de Blangy, la fille du colonel Stéfani était une inconnue pour la pupille du marquis.

De plus, pour tout dire, Paris, avec son luxe, sa coquetterie, les mille ressources de la toilette et le raffinement de ses mœurs avait mis la dernière main à la splendeur de Madeleine.

Sa maternité aussi l'avait complétée, embellie, en la développant.

Il n'était pas jusqu'aux dernières épreuves dont elle était torturée depuis la nuit fatale où son bonheur avait sombré qui n'eussent contribué à son idéale perfection en la pâlissant et en prêtant à sa peau satinée blancheur marmoréenne du visage dans lequelle les yeux agrandis par l'insomnie brillaient d'un éclat fiévreux et saisissant.

Elle s'était levée.

Sa taille imposante, ses formes de statue opulentes et solides se dessinaient sous l'étoffe souple et fine de la robe de deuil.

Louise sentit un frisson de jalousie lui courir dans les veines, mais avec l'astuce de sa nature félina, elle réprimait aussitôt ce sentiment et s'avançait vers la jeune femme. Elle lui apparaissait comme la vivante incarnation de l'adultère.

—Madeleine, vous êtes! demanda-t-elle. Je crois ne vous avoir jamais vue.....

—Pardon.....

—Ah mémoire.....

—J'ai eu l'honneur de vous rencontrer quelquefois.....

—Oh donc!

—Aux environs de Blangy.....

—Ah!

—Je suis la fille du colonel Stéfani.

—En effet..... je me souviens..... le colonel Stéfani..... de Bellemare.

—Précisément.

—Le colonel a tourmenté bien longtemps un homme auquel je dois une profonde reconnaissance.....

—M. de Blangy.

—Mon tuteur et mon oncle. Il dirigeait contre lui les attaques les plus violentes et les plus injustes.....

—Mon père était aigri..... Il croyait avoir à se plaindre de M. de Blangy.....

—Passons..... Quel motif vous amène?

—Je désirais voir M. Valencourt..... lui parler.....

—Mon mari est occupé à l'hôtel de Blangy. Il redirera dans un instant..... mais je puis vous entendre.....

La voix de la jeune femme n'avait rien de menaçant ou d'agressif. Elle parlait à sa visiteuse comme à une étrangère ou à une indifférente, avec une nuance d'intérêt plutôt que d'hostilité.

Elle reprit avec une véritable complaisance, comme si elle eût pressenti le motif de cette entrevue:

—Qui sait s'il ne vous pas mieux pour vous me trouver ici plutôt que mon mari!..... Il est des circonstances que les femmes comprennent mieux que les homme. Parlez sans crainte. Au besoin, je transmettrais fidèlement à M. Valencourt ce que vous aurez dit..... Je puis compter, d'ailleurs, qu'il ne fait rien sans me consulter.

En même temps, d'un geste presque amical, elle invita Madeleine à s'asseoir, tandis qu'elle prenait elle-même le fauteuil placé de l'autre côté de la table.

—Madame, commença la malheureuse, ignorez vous que M. Philippe Valencourt est une famille!

—Une famille! En fait de parents, je ne lui connaissais qu'un frère, mon mari..... son oncle, le marquis de Blangy..... D'un autre côté, je ne vois pas.....

Ce fut dit avec une ironie à décorner les soupçons.

—Ne vous a-t-il donc jamais parlé d'une liaison..... d'un mariage..... d'une femme, d'enfants qu'il aimait?

Madame Valencourt leva ses yeux au plafond ses sourcils s'arquèrent et ses bras s'étendirent dans un geste qui indiquait une ignorance absolue et une surprise extrême.

—Non, fit elle bravement, non, jamais.

—C'est étrange.....

—Ne dites vous pas un mariage?

—En effet, M. Philippe Valencourt était marié.

—Marié?

—J'étais sa femme.

—Vous me plongez dans un véritable embarras, prononça Louise, avec une indulgence admirablement jouée..... Je ne vous cacherai pas que vous m'inspirez une réelle sympathie..... Je voudrais vous obliger..... vous être utile, si c'est en mon pouvoir, et la prétention que vous élevez ne tend à rien moins qu'à me persuader que mon mari aurait en tort de se croire le seul héritier de son frère et de son oncle, d'entrer en possession de leurs biens réunis..... En un mot, vous nous disputez cette succession. J'entends peu les affaires, mais je crois le comprendre..... En ce cas nos intérêts seraient tout à fait opposés..... et la situation ne manquerait pas de gravité, convenez-en.

Le ton de la nouvelle marquise devint à ce moment presque enjoué. Une douce ironie perçait sous ses paroles. Ses traits indiquaient une pitié pour des prétentions si singulières et une compassion pour la folie de celle qui osait les produire.

Elle ajouta:

—Les questions d'intérêt n'ont pas le pouvoir de me toucher, de moins au delà d'une certaine mesure. Je puis donc vous écouter avec une véritable impartialité, mais vous comprenez que, dans un cas si extraordinaire, des paroles ne suffisent pas et que des preuves sont nécessaires.....

—Vous avez raison.

—En possédez-vous? Des bruits ont couru à Blangy lors de la mort du colonel..... On disait—ne prenez pas ce mot pour une offense—que vous étiez la maîtresse de Philippe.....

Madeleine baissa la tête. Un flot de sang colora sa pâleur.

—Je l'étais en effet, dit elle. C'est une faute dont je souffre cruellement.

—Cette liaison s'est continuée?.....

—Jusqu'à la mort de mon mari!

—Vous êtes encore votre mari!

—Philippe, dans le premier jour où j'eus la faiblesse de l'écouter, me jura qu'il m'épouserait..... Il se crut obligé à des ménagements envers son oncle qui n'aurait pas consenti à ce mariage, pas plus que mon père..... malgré la différence de nos conditions de fortune. Après le suicide du colonel, suicide causé par ma faute, Philippe m'emmena à Passy dans la maison où je demeure encore aujourd'hui. Nous étions deux enfants, une fille et un fils, le premier vivait encore. Il était heureux! Ce ne fut qu'après la naissance de son fils qu'il remplit sa promesse..... Il m'épousa.....

—En secret?

—En secret.

—Le lieu?

—A San Julia, un village à la frontière d'Espagne.....

—Sans témoins?

—Le curé du village rédigea un acte..... mon mari en possédait une copie.

—Ce curé vit encore?

—Il est mort.

—L'église subsiste au moins?

—Elle a été incendiée.....

—Les registres?

—Ont disparu.

—Comment le savez-vous?

—J'ai fait réclamer l'acte afin de vous l'apporter.

—Et..... rien!

—Rien, en effet.

—C'est bien bizarre, avouez-le.

—Une véritable fatalité m'accable.....

—Je vous plains.

Un flot de larmes brûlantes roula sur les joues de la malheureuse.

Madame Valencourt ne se départit pas de sa patience.

—Philippe a eu tort de manquer de confiance en nous, dit-elle. Il nous place dans une situation des plus pénibles. L'honneur nous prescrit de ne pas abandonner ses enfants et cependant mon mari est trop positif pour les reconnaître sans preuves sérieuses. Je suis très touchée de ce que vous me dites..... et disposée à vous croire..... je vous le jure..... Pauvre dame..... je suis femme et mère comme vous..... N'avez-vous pas quelques indices, des témoignages..... des papiers..... des lettres!.....

Des lettres, certes elle en avait, mais il lui en coûtait de livrer à d'autres ces témoignages d'un amour brûlant, ces serments intimes, ces protestations de tendresse qu'un cœur délicat suferme dans ses plus secrets replis.

Elle s'y décida pourtant.

D'une main tremblante, elle tira de sa poitrine une liasse de billets qu'elle plaça sur la table en disant d'une voix altérée:

—Lisez, et vous ne douterez plus.

Une expression de triomphe, fugitive comme un éclair, passa sur les traits de l'autre.

De Varnes avait tenu sa promesse.

Les dernières chances de salut, la suprême ressource de l'ennemi, étaient là, à sa merci.

Elle allongea doucement, sans précipitation, son doigt effilé, vers le précieux papiers et en prit quelques-uns.

—Vous permettez? dit-elle en les examinant.

—Je vous en prie.

—Est-ce tout?

Ce sont au moins les plus importants

Louise les parcourait déjà.

Madeleine lui avait dit: Lisez et vous ne douterez plus.

Il était impossible de douter, en effet. Ces lettres constituaient la preuve la plus flagrante, la plus irréfutable du lien qui unissait ces deux êtres si bien faits l'un pour l'autre.

A chaque ligne les expressions les plus ardentes et à la fois les plus respectueuses s'y rencontraient.

Louise haletante, irritée, dévorait ces pages dans lesquelles éclatait partout la puissance d'un irrésistible entraînement, la passion du père pour son enfant et l'éternelle reconnaissance qu'il témoignait à Madeleine pour le sacrifice qu'elle lui avait consenti d'elle-même, de son honneur et de tout.

Pour la plupart elles étaient courtes.

"Je meurs d'ennui loin de toi. A ce "soir. Embrasse les enfants."

Ou:

"Ma chère femme, je serai retenu "deux jours à Blangy. Impossible "d'éviter cette corvée. Ce n'est pas "vivre que vivre sans toi. Pense "que je t'adore et que tu es mon "unique trésor, ma bien-aimée Made"leine!"

Et cette autre:

"Excès remise des inquiétudes que "nous a données cette nuit ta fillette! "Je vais m'en assurer, mais très tard. "Du monde à l'hôtel, et toujours du "monde! C'est mortel. Quand pour"rai-je ne plus te quitter et me parer de "la beauté comme de plus rare des diamants."

Et encore:

"Hier, qu'elle bonne soirée dans notre "baignoire du François. Mon oncle était "à deux pas dans sa loge. Pourquoi ne "pas lui tout avouer. Qui ne l'aime

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Henry Hanna vs Charles English.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 33,616.—En vertu d'un writ de saisie et vente à lui adressé par le Juge de District Cour Civile du District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la porte de l'hôtel de ville, le SAMEDI, 31 octobre 1891, à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre et toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Quatrième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlot borné par les rues Washington, Quatrième, Saxonne et Dryades, désigné par le numéro vingt-quatre sur un plan dressé par L. E. Pilié, voyer, daté le 3 mai 1875, une copie du dit plan est annexée à l'acte d'achat perdevant W. J. Castell, notaire, daté le 5 novembre 1875.

Le dit lot de terre mesure vingt-cinq pieds de face à la rue Washington, sur une profondeur de trente-huit pieds de chaque côté de cette ligne, entre lignes parallèles.

Le dit lot formant partie de 100 numéro donné sur un plan dressé par B. Buisson, voyer, daté le 18 mars 1838, et déposé au bureau de W. Y. Leslie, notaire, en cette ville, le 25 avril 1838. Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

UHAS. W. DROWN,
Shérif Civil pour la paroisse d'Orléans.

20 oct—20 27—nov 3 10 17 24

L'ABEILLE DE NOUVELLE-ORLÉANS

JOURNAL QUOTIDIEN

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 75 RUE DE CHARTRES

Entre Cont' et Bienville.

L'Editionhebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 283 mngs. par gallon. (203 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition pe l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive.

Les 283 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché en "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

Avis.

Le Dr G. Tostat prévient les personnes que lui, rue St-Pierre, No 154, près Bamparte, son Pharmacien-Liquoriste, Mad. Mag Hilter et Mad Mon Monsorier. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 15 nov.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Un bien de campagne de vapeur.

La Ferme Roquevert.

A Ocean Spring, Mississipi.

No 32,698—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS—Aujourd'hui, Exécuteurs-Berrer, No 109 rue Common.—Le MERCREDI, 28 novembre 1891, à midi, à la Bourse des Encanteurs, au rez-de-chaussée de la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre Commune et Gravier, Nouvelle-Orléans, Louisiane, en vertu d'un ordre de l'Honorable Fred. D. King, Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans Division B, siégeant à la place de l'Honorable Jos. R. Rightor, Juge de la dite Cour, Division D, daté le 10 septembre 1891, dans l'affaire de la succession de Louis Beauvais, il sera vendu à l'encan, cette propriété de valeur et productive comme suit: "Roquevert Place", près de Ocean Springs, Mississippi, anciennement connu comme le "Bradford Landing", sur le Old Fort Bayou, comprenant toute cette étendue, ce morceau ou portion de terre ci-après décrite, et étant dans le comté Jackson, à l'Etat du Mississippi et partie intégrante du dit ordre comme suit: Le sixième section du nord-ouest quarter de la section dix-huit, est, township 7, range 8, contenant 40 acres.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent.

Conditions—Comptant.

Actes de vente, aux frais de l'acquéreur, devant R. R. Manning notaire.

L'acquéreur payera les taxes de 1891 quinzième du prix d'adjudication et un dépôt de 10 pour cent sera exigé au moment de l'adjudication pour fixer la vente.

24 oct—24 31—7 14 21 25 nov

PAR JAS P. GUINAULT.

Maison à étage avec écurie, rue Géraldi, entre les rues Commune et Gravier.

Une portion de terre située dans la paroisse St-Tammany.

Succession de Madame Pauline Jacquet, épouse de Joseph Estrade—No 33,312.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR JAS P. GUINAULT, Exécuteur—Bureau, No 80 rue Bienville—SAMEDI, 14 novembre 1891, il sera vendu, à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, Nos 72 et 74, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 12 octobre 1891, les propriétés suivantes, savoir:

Un lot de terre situé dans la Quatrième District de cette ville, dans l'îlot No 715, borné par les rues Géraldi, Gravier, Commune et Tête Nouvelle, désigné par les Nos 9, 10 et 11, mesurant ensemble 90 pieds de face à la rue Géraldi, sur 100 pieds de profondeur. Ensemble une bâtisse à étage ayant corridor en terre, et trente chambres, écurie, jardin, lieux d'aisance, citerne, etc.

Une portion de terre située dans la paroisse St-Tammany. Etat de la Louisiane, contenant 11 192,100 d'acres de terre étant à l'Est 1/4 de N. E. 1/4 Section 19, O. 1/4 de N. O. 1/4 Sec. 20, Township 8, 13 Est.

Cette terre est située à une distance de 4 milles environ de la ville de Slidell et près du Pont Maville.

Le East La Railroad allant à Mandeville qui n'est pas encore achevé, mais qui le sera bientôt, traverse la propriété.

Le tout à vendre place qui seront exposés à la Bourse.

Conditions—Comptant.

Actes de vente perdevant Geo. W. Dearing, Jr, notaire.

12 oct—28 17 24 31—nov 7 14

Deux jolis Cottages doubles, à louer, rues Carondelet et Berwick.

Gravier, Nos 406 et 408 rue Bourgogne, vis à vis grand terrain formant l'encoignure des rues Marais et Ancelet.

Maison à étage rue des Marais, No 1.

Une grande tonnelerie à étage rue Maviguy, No 16 et 18, près de la Levee et à proximité des dépôts des chemins de fer, magnifique emplacement.

Succession de Auguste Villermain.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dossier No 33,746—Division D.

PAR JAS P. GUINAULT, Exécuteur—Bureau, No 80 rue Bienville—SAMEDI, 14 novembre 1891, il sera vendu à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, Nos 72 et 74—En vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 12 octobre 1891, les propriétés suivantes, savoir:

1er Deux lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui en dépendent, situés dans le Troisième District de cette ville dans l'îlot compris entre les rues Magnolia, Laurel, Union et Bourbon, et mesurant à savoir: Un des susdits lots forme l'encoignure de rue Union et Bourgogne et a 33 pieds 4 pouces de face à la rue Bourgogne, sur 103 pieds 11 pouces de profondeur et face à la rue Union, 2e Et l'autre lot a 32 pieds 10 pouces de façade sur la rue Magnolia, sur 103 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, mesure française.

3e Le tout formant les lots 8 et 9 sur le plan de M. Pilié, voyer, daté le 11 mai 1891, et déposé entre le dit Jas P. Guinault et le dit Pilié, voyer, lesquels lots ont ensemble 66 pieds de face à la rue Magnolia, sur 103 pieds de profondeur, mesure française.

Les 2 lots susdits ont ensemble 66 pieds de face à la rue Magnolia, sur 103 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, mesure française.

Ensemble une maison à étage ayant 3 entrées, chambres, cuisine, citerne, lieu d'aisance, etc.

Ces deux lots de terre sont grevés d'une hypothèque de 1 à 5 ans, en faveur de Mme Ernestine Auguste Villermain, veuve de Auguste Villermain, suivant acte de vente passé devant Jas P. Guinault, notaire, le 21 juillet 1882, et déposé entre le dit Jas P. Guinault et le dit Pilié, voyer, lesquels lots ont ensemble 66 pieds de face à la rue Magnolia, sur 103 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, mesure française.

Conditions—Comptant.

Actes de vente perdevant Jas P. Guinault, notaire, aux frais de l'acquéreur.

10 oct—10 17 24 31—nov 7 14

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Résidence confortable à deux étages.

Avec de grands terrains bien entretenus,

No 126 rue Sixième, entre Constance et Laurel.

Succession de Mme Gertrude Kraemer.

No 33,703 Cour Civile de District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. C. Friederichs, exécuteur—Bureau, No 177 rue Carondelet—SAMEDI, 14 novembre 1891, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan en vertu et conformément à un ordre de l'Honorable F. D. King, juge de la Cour Civile de District Division B, daté le 6 octobre 1891, et rendu dans la succession ci dessus.

Un confortable résidence en bois à deux étages, No 126 rue Sixième, haute cuisine du trottoir, ayant double galerie sur le devant, et 6 chambres dans le bâti: le principale, et 2 chambres d'ailes à l'arrière, ayant citerne, etc.

Les terres sont spacieuses, bien pavées, et plantées d'arbres fruitiers et d'arbres donnant de l'ombrage, comme le figuier, roses et décor. Mesurant comme suit à savoir:

1er Un certain lot de terre situé dans la Quatrième District de cette ville et dans l'îlot borné par les rues Sixième, Septième, Laurel et Constance, désigné par le No 6, sur un plan dressé par A. N. Phelps, voyer, daté du 29 janvier 1846 et déposé pour référence au bureau de H. B. Kane, notaire, ledit lot mesurant ledit lot mesure 33 pieds 4 pouces de face à la rue Sixième sur 127 pieds 10 pouces de profondeur entre lignes parallèles et mesure française.

2e A la terre avec les bâtisses et améliorations qui y trouvent, droits, voies et privilèges lui appartenant, ou qui en dépendent ou en sont jugés en dépendre, situé dans